

Café Charlie

ROBERT DARNTON*

Je me trouvais à Paris le 7 janvier 2015 au moment du massacre de *Charlie Hebdo*. Attiré par une force invisible, je suis sorti de chez moi le 11 janvier pour me rendre à la manifestation place de la République. Je n'y suis pas arrivé parce que nous étions 1 million dans les rues, bloqués, côte à côte, pendant plusieurs heures. On ne pouvait pas bouger, mais on manifestait là où on s'était arrêté, en silence, en réfléchissant.

Plongé dans cet océan humain, je me posais des questions sur la solidarité et la fragilité de l'humanité, et mes pensées se sont fixées sur Voltaire. Ce n'est pas le jeune libéral qui m'est venu à l'esprit – l'auteur du *Mondain*, qui se moquait du peu de confort dans le jardin d'Éden et qui est arrivé à une conclusion peu révolutionnaire : « *Le paradis terrestre est où je suis.* » Non, ce Voltaire-là n'avait pas grand-chose à dire au Paris en deuil le 11 janvier 2015. Je pensais au vieillard de Ferney, l'enragé face à l'injustice.

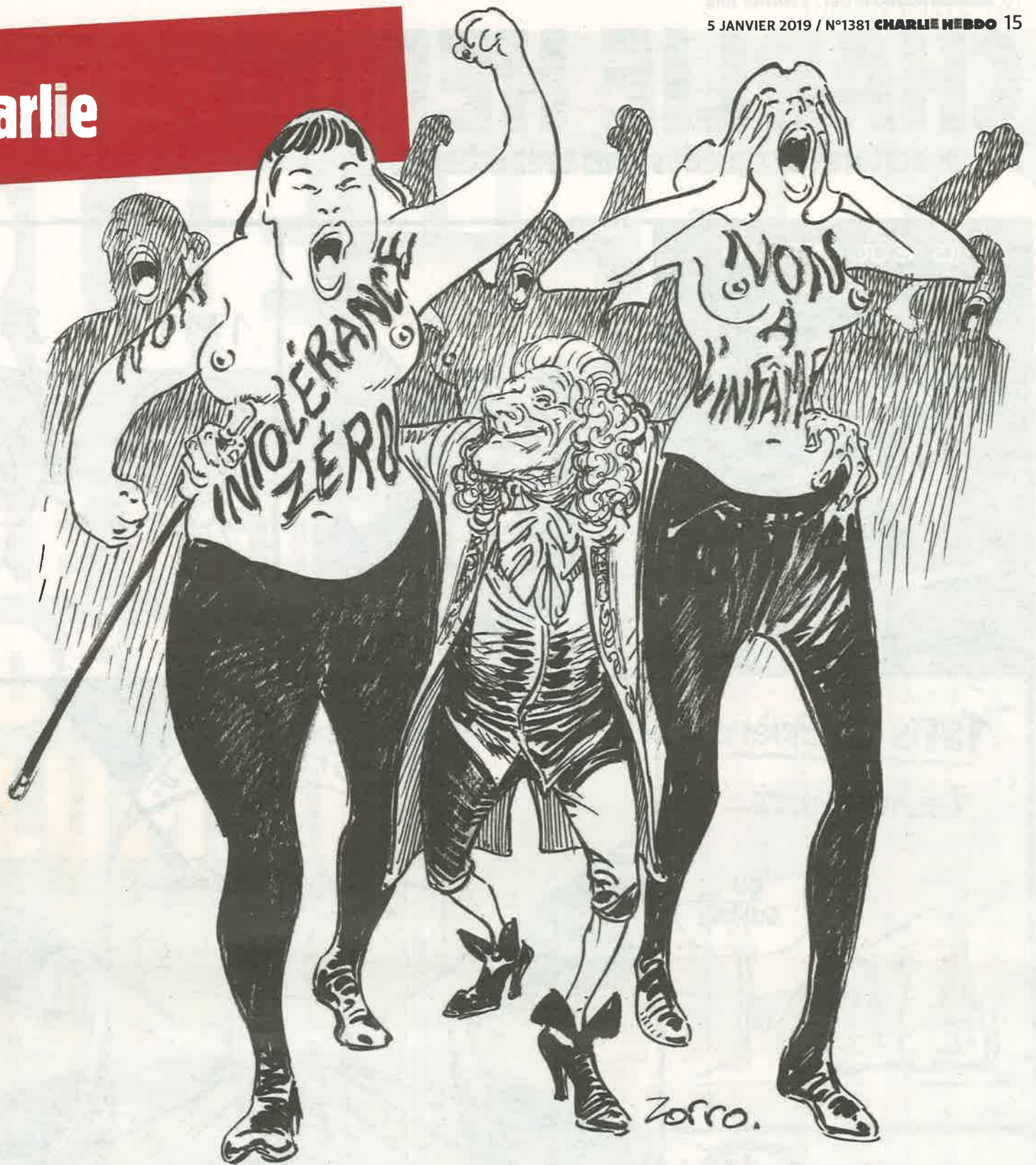
En 1762, Voltaire, âgé de 68 ans, apprend qu'un négociant protestant, Jean Calas, accusé d'avoir tué son fils, vient d'être roué et exécuté. D'après les rumeurs, le père voulait empê-

Est-ce que l'infâme n'existe plus ?

cher le jeune homme de se convertir au catholicisme. La condamnation prononcée par le parlement de Toulouse n'est pas seulement dénuée de preuves, mais aux yeux de Voltaire elle s'inscrit dans une histoire d'horreurs qui remonte au massacre de la Saint-Barthélemy en août 1572.

Voltaire accumule des faits, étudie des dossiers, puis il en tire un argument conforme à la vérité avant de saisir sa plume. Emporté par une passion indomptable, il rédige des lettres, des pamphlets, et une œuvre magistrale, le *Traité sur la tolérance*. Il intervient auprès des ministres, des courtisans, des salonniers, et il mobilise ses « frères philosophes », qui répandent le message en l'amplifiant. C'est une véritable campagne de publicité, qui met en mouvement une nouvelle puissance, l'opinion publique.

Voltaire sait manipuler tous les médias de son temps, des traités imprimés jusqu'aux bons mots. C'est un chef d'orchestre qui fait résonner la raison, et il réussit. Malgré les réticences du tout-puissant duc de Choiseul, le désintérêt de Louis XV et l'hostilité féroce des parlementaires, le Conseil du roi casse le jugement du parlement de Toulouse. La mémoire de



MARCHER AVEC VOLTAIRE le 11 janvier 2015

Calas est réhabilité. Et en 1787, les droits civils des protestants sont reconnus : leurs mariages et leurs héritages deviennent légitimes aux yeux de la loi.

Immobilisé dans la rue Réaumur avec des milliers d'autres manifestants, je m'imaginai la passion du vieux Voltaire, qui terminait ses lettres par « *Écrasons l'infâme* ». Pour lui, l'infâme était la persécution des protestants, le fanatisme de l'Église catholique, la superstition, l'intolérance, l'injustice. Et pour nous ? Est-ce que l'infâme n'existe plus, quand aujourd'hui les calvinistes ont droit de cité et que les parlements n'existent plus ?

En tant qu'historien, je savais que Voltaire appartient à un passé lointain. Avec sa perruque démodée, son goût louis-quatorzien et ses préjugés réactionnaires (il ne voulait pas que les gens du peuple sachent lire, car, disait-il, quelqu'un doit cultiver les champs), il fut un homme de son temps. Les Lumières aussi appartiennent au passé. Loin de former une doctrine cohérente – il y avait presque autant de philosophies que de philosophes –, elles étaient circonscrites par les limites du pensable au XVIII^e siècle. Michel Foucault nous a fait prendre la mesure des bornes épistémologiques du siècle des Lumières.

Cela dit, le 11 janvier 2015 ne fut pas un moment pour célébrer je ne sais quelle sophistication postmoderniste. Après tout, me suis-je dit, on peut reconnaître la spécificité historique de ce qu'on appelle communément les Lumières sans pour

autant nier les valeurs qui s'en dégagent. Toute philosophie est enracinée dans un contexte historique, le postmodernisme y compris.

D'ailleurs, en défendant Calas, Voltaire utilisait une méthode qui est encore valable. Il accumulait de l'information et en tirait un récit conforme à la vérité. On a beau affirmer que son argument ne tient pas debout (puisque nous pouvons l'apprécier à sa juste valeur, nous qui vivons dans un âge de post-vérité où les faits n'existent pas), son raisonnement est toujours convaincant : Jean Calas n'a pas tué son fils ; il fut victime d'une injustice horrible.

Il est vrai qu'avec la notion d'injustice nous passons sur un terrain difficile. Pour ma part, serré dans une masse de manifestants sérieux et silencieux en ce mois de janvier 2015, je ne me sentais pas prêt à relativiser les valeurs normatives. Le massacre des journalistes et des dessinateurs de *Charlie Hebdo* m'a paru un mal absolu, et la liberté de la presse, un bien qui mérite d'être défendu à tout prix. Mais l'affirmation de valeurs n'exclut pas l'impératif de peser le poids des circonstances. C'est ce que fait l'historien dans son travail quotidien.

Ainsi, je me disais qu'il fallait reconnaître les aspects de la pensée de Voltaire qu'on peut qualifier de « *culture-bound* » (limités aux présupposés implicites de la culture), en se servant d'un terme favori chez les anthropologues. Tout en admirant l'engagement de Voltaire pour la tolérance, nous ne sommes pas obligés d'accepter la conception eurocentrique du progrès qui traverse son *Essai sur les mœurs*, ni le déisme de l'article sur Dieu dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, ni la façon de prier exprimée dans le chapitre 23 du *Traité sur la tolérance*.

Non, ai-je conclu, la philosophie de Voltaire ne suffit pas pour comprendre le 7 janvier 2015. Mais son exemple nous sert autrement. Voltaire incarne l'engagement. Le militant de l'affaire Calas nous convie à lutter contre le fanatisme, l'intolérance, l'incivisme, la bigoterie et la bêtise de notre propre société. Plus que jamais, à l'époque de Trump, il faut écraser l'infâme. ●

* Robert Darnton, historien spécialiste des Lumières, est le directeur de la bibliothèque à l'université Harvard.

